



Cécile Michel

2. LE KAUNAKÈS était une sorte de jupe constituée de volants à mèches superposées, imitant une fourrure. Il est souvent figuré sur la statuaire de la période protodynastique, comme sur cette statue en gypse, coquille et lapis-lazuli de l'intendant Ebih-II de Mari, datée d'environ 2 400 ans avant notre ère et conservée au musée du Louvre.

entre 2007 et 2009 au Centre de recherche sur le textile de Copenhague. Ces expériences ont fait apparaître que, selon la qualité de la fibre, le poids et le diamètre du fuseau, on peut définir la nature du fil obtenu et sa finesse. Les fusaïoles analysées indiquent par exemple que les fileurs d'Arslantepe, à la fin du IV^e millénaire, produisaient des types de fils très différents, fins ou épais, serrés ou lâches.

Le tissage, activité saisonnière surtout liée au cycle agricole, n'a guère laissé de traces dans les habitations du Proche-Orient ancien. Les métiers à tisser en bois n'ont pas survécu au temps ; seuls subsistent les signes en négatif de leur présence, tels les trous de poteaux, ou certains de leurs éléments fonctionnels, tels les poids des métiers verticaux.

Catherine Breniquet, de l'Université Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand, a montré en 2008 que différents types de métiers ont été utilisés, dont un métier horizontal et un métier vertical à poids. Celui-ci requiert en outre l'usage préalable d'un métier à ourdir composé de trois piquets. Le métier à poids peut comporter des tablettes disposées latéralement pour assurer les finitions du tissu. Il est possible que les bandes ainsi obtenues soient figurées sur le vêtement drapé du roi de Lagash Goudéa (voir la figure 3).

Au III^e millénaire, le métier horizontal aurait été supplanté par le métier vertical à poids, utilisé pour le tissage de la laine lors de la mise en place d'ateliers de tissage et l'apparition de vêtements formés de grandes pièces de tissus drapées ; les nombreux pesons en forme de pyramides, disques, tubes, croissants, percés d'un ou deux trous, témoignent de son usage.

La documentation cunéiforme révèle l'apparition d'une véritable industrie textile dès le milieu du III^e millénaire. De grands ateliers de filage et de tissage, qui dépendent des institutions, engendrent de nombreux documents administratifs précisant la quantité de laine travaillée, la production d'étoffes par travailleur, le prix de revient d'un coupon, etc.

Un texte cunéiforme datant de la fin du III^e millénaire publié par Hartmut Waetzoldt, de l'Université de Heidelberg, précise par exemple que pour produire une étoffe de type *bar-dul* avec de la laine de cinquième catégorie, il fallait deux kilogrammes de laine mélangée sachant qu'« une femme nettoie et peigne 125 grammes par jour, produit 1,5 kilogramme de

mèches par jour, que le fil de chaîne pour la faire pèse 650 grammes et qu'une femme file 17 grammes de fils fortement tordus (pour la chaîne) ; le fil de trame pour la faire pèse 835 grammes et une femme en produit 42 grammes par jour (pour la trame). » D'autres documents renseignent sur le nombre de journées nécessaires à une tisseuse pour obtenir une étoffe de dimensions données.

Production à grande échelle et production domestique

Les manufactures d'Ur III employaient plusieurs milliers de femmes pour accomplir des fonctions différentes, les moins qualifiées étant affectées au filage tandis que les plus qualifiées l'étaient au tissage. Les hommes assuraient plutôt l'encadrement et la finition des tissus ; certains étaient désignés comme maîtres tisseurs. Il fallait alors trois journées de travail féminin pour tisser entre 25 et 50 centimètres d'étoffe.

Outre cette production textile à grande échelle, la production domestique prenait parfois de l'ampleur. Au début du II^e millénaire, les femmes assyriennes excellaient si bien dans l'art du tissage que leurs étoffes étaient vendues à un millier de kilomètres de chez elles, en Anatolie centrale.

Afin d'améliorer leur production, elles recevaient des conseils de leurs époux informés de la demande sur les marchés anatoliens, où ils étaient présents : « Concernant l'étoffe fine que tu m'as envoyée, fabriques-en de pareilles et fais-les moi porter par Assour-idî, et je t'enverrai en retour une demie mine d'argent (par pièce). Que l'on frappe une seule face de l'étoffe, on ne doit pas l'éplucher, son tissage doit être dense. Par rapport aux précédentes étoffes que tu m'as envoyées, ajoute une mine de laine à chacune [de tes étoffes], mais qu'elles restent fines ! Que l'on frappe légèrement l'autre face, et si elle est pelucheuse, qu'on l'épluche tout comme [s'il s'agissait d']une étoffe de type *kutânûm*. [...] Une étoffe achevée que tu fabriques doit être de 9 coudées [4,5 mètres] de long et de 8 coudées [4 mètres] de large ! »

Selon C. Breniquet, les scènes miniatures des sceaux-cylindres, aux époques d'Uruk et Dynastique archaïque (3700 à 2330), illustreraient toute la chaîne opér-